

Chaumier, Jacques. *Le traitement linguistique de l'information documentaire : l'analyse documentaire*. Paris, Entreprise moderne d'édition, 1977. 126 p.

Suzanne Bertrand-Gastaldy

Volume 24, numéro 3, septembre 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055168ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055168ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand-Gastaldy, S. (1978). Compte rendu de [Chaumier, Jacques. *Le traitement linguistique de l'information documentaire : l'analyse documentaire*. Paris, Entreprise moderne d'édition, 1977. 126 p.] *Documentation et bibliothèques*, 24(3), 148–151. <https://doi.org/10.7202/1055168ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

cousine de St-Denys-Garneau, se permet même le luxe d'un couac assez retentissant, évoquant sa « sobreté ». Autre bourde, la notice biographique parle d'un prix du Gouvernement général (il s'agit, bien entendu, du prix du Gouverneur général). Tous ces faits indiquent un travail hâtif et une relecture déficiente.

Gaston Miron n'est pas mieux loti qu'Anne Hébert. Traditionnellement encensé mais fort peu analysé, il se voit consacrer ici une notice très courte, plus qu'à moitié remplie de citations qu'on ose croire prises autrement qu'au hasard dans l'oeuvre du poète. Claude Bonnefoy, si disert quand il parle de l'Unesco, est pour l'occasion passablement terne.

Même si le DLFC comporte quelques éléments séduisants, tels un certain effort envers les poètes injustement négligés par les médias (Daniel Biga, Franck Venaille, Jacques Reda, etc.) et des annexes suggestives consacrées aux revues littéraires, aux littératures régionales à l'intérieur desquelles on trouvera un bon chapitre sur le renouveau belge (mais rien sur la littérature québécoise), il ne peut servir qu'à titre de complément à un autre dictionnaire de la littérature contemporaine, lequel prendrait moins ses aises avec l'objectivité minimale qu'on est en droit d'attendre d'un ouvrage de référence. Il s'adresse en priorité au public cultivé doté d'un vigoureux sens critique⁶ et d'un bon sens de l'humour⁷. Nicole Boulanger avait vu juste: c'est un « dictionnaire à trous » par où s'engouffrent le vent du parisianisme, la brise du copinage et des solidarités indues. Les auteurs, en voulant éviter deux écueils (le palmarès et le répertoire) n'ont en fin de compte réalisé qu'un capricieux Who's Who littéraire, doublé d'une entreprise de promotion trop peu discrète.

Leur travail n'est pas un pari sur le futur mais un investissement sur le présent le plus

immédiat. Si la mode est ce qui, selon la formule consacrée, se démode, ce dictionnaire est déjà démodé.

Patrick Coppens

Centrale des bibliothèques
Montréal

Chaumier, Jacques. **Le traitement linguistique de l'information documentaire: l'analyse documentaire.** Paris, *Entreprise moderne d'édition*, 1977. 126 p.

Les ouvrages français traitant de l'analyse documentaire étant inexistantes, on peut se réjouir de la parution récente de celui de Jacques Chaumier qui a déjà publié *Les techniques documentaires, Les banques de données et Systèmes informatiques de documentation*.

Premier volet de deux volumes consacrés au traitement linguistique de l'information documentaire, ce livre se propose de présenter « sous une forme simple, l'état de la technique en ce domaine », comme le souligne la préface.

En six chapitres, l'auteur tente de faire le point successivement sur les relations entre information et communication, de même qu'entre langage documentaire et linguistique, sur l'analyse documentaire proprement dite, sur l'analyse automatique (en vue de l'indexation seulement, « la production automatique de résumés étant encore pour le moment du seul domaine de la prospective »), sur les systèmes de description syntaxiques (TITUS, SATIN, PRECIS et les systèmes de codes chimiques), sur les langages d'interrogation et, enfin, sur l'aspect particulier du traitement de la documentation multimédia.

Projet ambitieux pour un espace relativement restreint. Il ne faut donc pas s'étonner que plusieurs questions ne soient qu'effleurées et que l'ouvrage prenne parfois des allures d'aide-mémoire.

6. C'est à ce même public que l'ouvrage de Kléber Haedens, *Une histoire de la littérature française* (Grasset, 1970) est destiné.

7. Pour accepter la tentative de mainmise du monde de l'édition sur la littérature. Mais la littérature en a vu bien d'autres; elle a déjà repoussé les prétentions des pouvoirs religieux et militaires, des pédagogues et des philosophes, entre autres.

On apprécie sans doute l'esprit de synthèse de Jacques Chaumier qui regroupe dans une même publication des notions généralement dispersées dans plusieurs volumes spécialisés. Le premier chapitre est particulièrement intéressant : dans une forme claire et concise, il inscrit l'analyse documentaire dans le schéma de la communication de l'information et il souligne le double rôle de l'indexeur à la fois récepteur d'un message fourni par l'auteur et émetteur d'un message condensé vers un autre récepteur, l'utilisateur. Des concepts familiers aux théoriciens de l'information comme l'entropie, l'analyse morphologique, la redondance, le contrôle de retour jettent un éclairage utile sur les problèmes de l'analyse.

Au chapitre deux, des exemples tirés de textes politiques illustrent l'importance de l'analyse de contenu pour une meilleure compréhension du langage de l'auteur, de la classification du vocabulaire et de la distribution des concepts. La présence d'un chapitre sur les langages d'interrogation est justifiée par le fait que « les systèmes documentaires ne sont que des systèmes de comparaison : comparaison entre les données mémorisées, c'est-à-dire les éléments du contenu des documents et les données des interrogations, c'est-à-dire les éléments du contenu des questions ». Quant à l'analyse des documents multimédia, il faut reconnaître qu'elle est souvent passée sous silence, alors qu'elle présente un certain nombre de difficultés dont la moindre n'est pas l'interprétation subjective des images.

L'auteur a, d'autre part, le mérite de juxtaposer exposé théorique et description concrète de systèmes opérationnels ; le deuxième aspect est cependant beaucoup plus développé que le premier, lequel paraîtra certainement trop schématique aux yeux des spécialistes. C'est ainsi que le fonctionnement du système FAIRS — application des méthodes d'indexation automatique par assignation — occupe autant de place que la présentation globale des méthodes syntaxiques.

Nombre de schémas ou de tableaux dispensent de longues explications (le schéma qui explique la différence entre analyse et synthèse, p.32, est particulièrement simple et éloquent), mais l'auteur a tendance à en abuser. Ainsi le chapitre cinq consacre quatre

pages sur douze à un tableau comparatif des principales instructions des systèmes ORBIT 111, STAIRS, DIALOG et RECON, les autres pages étant en partie occupées par la liste bilingue des commandes du langage d'interrogation de MISTRAL 3. Tous ces détails n'étaient peut-être pas nécessaires pour mettre en lumière l'absence de normalisation dans ce domaine.

On regrette, d'autre part, que Jacques Chaumier ne mentionne jamais les sources de ses graphiques : par exemple, pour la distribution du nombre de descripteurs par document (p. 41) ou pour l'augmentation du nombre de descripteurs en fonction du temps consacré à l'indexation, on se demande par qui, quand et comment les calculs ont été effectués. De même les reproductions de certains documents extraits d'un bulletin d'analyse (p. 36), d'un dictionnaire « permulettes » (p. 5), d'un bordereau d'enregistrement (dont on ne connaît même pas l'organisme utilisateur) ne sont accompagnées d'aucune référence bibliographique.

Les typologies du traitement documentaire en introduction, de la condensation au deuxième chapitre, des supports multimédia au dernier chapitre, entre autres, offrent l'avantage de fixer rapidement les idées sur des notions qui nous sont déjà familières. Malheureusement, l'auteur n'apporte, la plupart du temps, aucun élément nouveau dans ces énumérations. Ainsi, bien qu'il déplore le caractère disparate des listes de conseils donnés aux analystes pour la confection des résumés, lui-même ne tente aucune mise en ordre et fait voisiner la recommandation d'« éviter les allitérations » avec celle de « laisser les responsabilités des conclusions aux auteurs » (p. 38).

D'ailleurs, il ne faut pas s'attendre à trouver des jugements critiques dans son volume. Les affirmations gratuites abondent. Comment peut-il assurer que « la démarche de l'analyse linguistique se rapproche de celle de l'analyse humaine », alors que l'on connaît encore mal le processus qui permet de passer de la forme au sens ? Est-il prouvé que la cohérence de l'indexation dépend du niveau d'entraînement des indexeurs ? Des statistiques réalisées à partir d'enquêtes manquent également. Affirmer d'autre part que la technique de l'auto-

postage est nécessaire, en indexation, sans en souligner les inconvénients, notamment la diminution importante du taux de précision, risque d'induire en erreur le profane qui aurait apprécié trouver des références à des études plus poussées ainsi qu'à des systèmes qui utilisent ce procédé.

C'est sans doute parce que l'auteur avait trop à dire qu'il laisse souvent le lecteur sur sa faim. On remarque à plusieurs reprises qu'il se contente de mentionner des notions déjà connues alors qu'il est plus explicite sur des développements récents (comme le système PASSAT, programme d'analyse automatique mis au point par la société SIEMENS) ou sur des aspects marginaux (théorie de l'information, analyse de contenu). Il est tout de même dommage que le mot *macrothesaurus* soit cité, sans aucune explication, comme remède possible à la diversification des *thesaurus* (p. 13), que les formules nécessaires au calcul du taux de chute et du facteur de généralité pour évaluer les performances des systèmes documentaires ne soient accompagnées d'aucune définition, que les seuls indices permettant de comparer les différentes méthodes d'indexation en termes de coût se trouvent dans des expressions du genre: «le coût est plus faible», «relativement moindre», «d'un coût relativement élevé», «coût élevé d'introduction des données», «le coût des méthodes KWIC est relativement modéré» (p. 13 à 16). Les exemples d'imprécision pourraient être multipliés.

Notons enfin que le chapitre sur le traitement de la documentation multimédia aurait gagné à figurer avant les langages d'interrogation. Rejeté à la fin de l'ouvrage, il semble surajouté. Bien que contenant de nombreux renseignements fort utiles, il est incomplet par rapport à ce qui est annoncé (p. 105): il n'est nulle part question du traitement des documents sonores, pourtant mentionnés dans la typologie.

L'absence totale de conclusion trahit la rapidité avec laquelle l'ouvrage semble avoir été élaboré.

Une bibliographie importante (51 titres) pallie en partie seulement le manque de notes infrapaginales; les liens avec le texte ne sont

pas toujours évidents et le SYNTOL, qui n'est cité qu'au passage, fait l'objet d'une notice.

Pour ce qui est de la présentation, remarquons que l'exposé est aéré, illustré de nombreux schémas, comme nous l'avons déjà noté. Le style clair, le vocabulaire non hermétique permettent une lecture fluide.

Les négligences sont peu nombreuses. On relève toutefois une expression fautive «ne fait que d'actualiser ce problème» (p. 26), l'emploi maladroit de «relativement» (p. 15) à trois reprises en l'espace de sept lignes, ainsi qu'une phrase inachevée (p. 22). L'utilisation de l'anglais juxtaposé à des termes français n'était certainement pas indispensable («full text» à côté de «texte intégral» (p. 16), «feed back» à côté de «contrôle de retour» (p. 22), «review» à côté de «compte rendu» (p. 33), «posting» à côté de «autopostage» (p. 50). Les expressions anglaises sans leur équivalent français sont encore plus gênantes: «on line» (p. 12, 15, 95), «off line» (p. 96) et surtout «data base» (p. 93).

D'autre part, quelques coquilles ont été laissées. On trouve un point d'interrogation au lieu d'un point (p. 13) et l'on peut relever quelques fautes d'orthographe: «existants» (p. 48 et 97) employé pourtant comme participe, «appelés» (p. 58), «ouvrirait... la voix» (p. 64), «description complétée» au lieu de «complète» (p. 33), «passage d'un BD à une autre» (p. 93).

Enfin, à la page 14, une ligne est reprise deux paragraphes plus bas et ne va visiblement pas avec ce qui suit et trois sous-titres sont inversés dans le chapitre six: à la place de «analyse des documents photographiques», il faudrait lire «analyse des documents iconographiques» (p. 110), «cinématographiques» devrait être remplacé par «photographiques» (p. 113) et «cinématographiques» devrait se substituer à «iconographiques» (p. 121).

En somme, les principaux défauts de cet ouvrage — inégalité du contenu, superficialité et manque de rigueur dans le détail — proviennent certainement des conditions dans lesquelles il a été conçu et non pas des connaissances de l'auteur qui sont vastes et à

jour. On peut sans hésitation en recommander la lecture à toutes les personnes qui ont jusqu'à maintenant déploré l'absence de synthèse en langue française dans le domaine. Le lecteur averti y trouvera un tableau rapidement brossé des dernières réalisations techniques; le débutant disposera d'une introduction, succincte et agréable à lire, aux différents aspects de l'analyse documentaire.

Suzanne Bertrand-Gastaldy

Université du Québec à Montréal

Vinet, Bernard et Jolicoeur, Louis-Philippe. **Bibliographie sur les personnes âgées: répertoire des livres et des périodiques de la collection de la Bibliothèque de l'Université Laval.** Edition provisoire. Québec, Université Laval, Bibliothèque, 1977. 167 p. (*Guides bibliographiques*, 13).

Grâce à cette bibliographie, les bibliothécaires apportent enfin une contribution documentaire au mouvement de sensibilisation aux problèmes de la personne âgée, mouvement amorcé au Québec depuis plus d'une décennie.

Dans une introduction particulièrement intéressante, les auteurs présentent d'une façon succincte, mais claire et précise, le problème du troisième âge; ils y établissent également la portée de cette bibliographie:

«Devant les nombreux problèmes que soulève le vieillissement de la population au Québec, nous avons tenté d'apporter notre modeste contribution en présentant un relevé de la documentation que possède la Bibliothèque de l'Université Laval sur tous les aspects de la gérontologie (aspects sociaux, économiques, religieux, médicaux, etc.)» (p. 8).

Cette bibliographie ne se veut donc pas exhaustive puisqu'elle ne touche que les ouvrages disponibles à la Bibliothèque de l'Université Laval. Elle comprend, néanmoins, plus de 650 titres de monographies (dont près

de la moitié sont postérieures à 1969 et environ une trentaine à 1974) ainsi que 28 titres de périodiques. En outre, les auteurs soulignent qu'ils ont inclus les quelques films de leur collection parmi les monographies. Or, après une consultation attentive, nous n'y avons relevé qu'un titre de film; on y trouve cependant quelques ouvrages concernant la filmographie.

L'ouvrage est divisé en deux parties: la première partie est consacrée aux monographies. Elle est elle-même subdivisée en deux sections: la section A nous présente les monographies par sujets alors que dans la section B, elles sont classées par auteurs. La deuxième partie est consacrée aux périodiques.

Sous chaque sujet (1^{ère} partie, section A) les ouvrages sont classés par ordre alphabétique des auteurs. Chaque document est présenté sous la forme d'une fiche de catalogue et en comprend tous les éléments: l'auteur, avec sa date de naissance dans la majorité des cas, la description bibliographique complète avec les différentes zones bibliographiques, l'indication de bibliographie à l'intérieur de l'ouvrage, la cote de la Library of Congress attribuée à chaque ouvrage par la Bibliothèque de l'Université Laval (sauf pour quelques ouvrages qui portent la simple mention «en catalogage»). Les brochures ne portent que la mention *Broch.*, suivie du numéro correspondant à leur ordre de classement sur les rayons.

Cette présentation s'explique par le fait que, comme l'indiquent les auteurs dans leur «Avis au lecteur», la compilation de cette bibliographie a été faite à partir du catalogue sur fiches de la Bibliothèque de l'Université Laval. De plus, «cela explique un certain nombre d'anomalies et un manque d'uniformité dans la présentation de cette bibliographie. Le catalogue sur fiches a des règles bibliographiques qui lui sont propres; en outre, ces règles sont soumises à l'évolution de normes bibliographiques. Ces anomalies et ces manques d'uniformité seront corrigés dans une édition ultérieure» (p. 9).

A notre avis, la présentation des sujets sous forme de vedettes-matière présente certaines difficultés de consultation. En effet, cette méthode peut désorienter quelque peu le lecteur non initié au système des vedettes-